Abdallah et hydrogène

Autor(en): **Stauffer, Gil**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (1974)**

Heft 299

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1026760

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

POINT DE VUE

Abdallah et hydrogène

Si j'étais Roi des Arabes, les choses ne se passeraient pas comme ça.
Je deviendrais le plus grand marchand d'hydrogène et de Bircher-Muesli. Tout simplement.

Je prendrais des mesures :
1) Je ferais installer des quantités énormes de capteurs solaires à haute température dans mes déserts immenses.
2) Par thermolyse de l'eau je fabriquerais de l'hydrogène et de l'oxygène.
3) Je fermerais le robinet du pétrole.
4) Je vendrais l'hydrogène à la place du pétrole.
5) Sous mes capteurs, je sèmerais de l'herbe.
6) Sur l'herbe, je mettrais des vaches.
7) Avec le lait, je ferais du fromage.
8) Je sèmerais aussi des tas de céréales, entre les capteurs.
9) Avec ces céréales, je préparerais des cargos de Bircher-Muesli que je vendrais à très bas prix.
10) Ayant fait tout cela je me retirerais sous ma tente avec mon harem et j'y attendrais patiemment d'être nommé membre d'honneur de la Société suisse pour l'énergie solaire (SSES).
Pour terminer, je me lancerais dans la mystique appliquée et je m'entraînerais à la lévitation.
C'est un programme très raisonnable et techniquement réaliste destiné à couper l'herbe sous les pieds des démarcheurs en énergie nucléaire.
Il est exposé dans le détail le plus fin dans le premier bulletin de la SSES *. Cette publication de la plus haute tenue et promise au plus brillant avenir a déjà fait le tour de toutes les tribus du Rub al Kahli, du Nedjed et du désert de Lybie. Je l'emporte partout avec moi dans les sacoches de mon chameau. Le « Financial Times » en a parlé avec respect et componction.
On le sait : les centrales électronucléaires ne sont qu'un triste bricolage de marmites à Papin. De plus, ça sent mauvais. L'énergie solaire, en revanche, c'est la propreté même. La sécurité. L'indépendance. Le fabricant garantit l'approvisionnement pendant cinq milliards d'années, au bas mot.
Ce n'est pas Westinghouse ou Brown Boveri qui feraient une chose pareille. Ils sont beaucoup trop près de leurs sous. Juste bons à patauger dans le pétrole et le nucléaire. Et à nous en mettre plein la lampe.

Gil Stauffer

* SSES-Secrétariat, c/o M. P. Fornallaz, professeur, ETH - Leonhardstrasse 27, 8001 Zurich. (La cotisation est à la portée du plus pauvre des Bédouins).

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Les humeurs d'un dictionnaire

Le hasard m'ayant conduit à passer une nuit dans un motel de Münchenbuchsee (bei Bern), j'ai eu la surprise de trouver dans la chambre une bible mormone, cependant qu'à la réception, il y avait une carte postale représentant l'église mormone de Zollikofen-bei-Bern.
Je dois avouer que mes notions au sujet des Mormons sont vagues, voire entachées d'erreurs, basées qu'elles sont sur la lecture d'un roman policier de Conan Doyle... Aussi, de retour à Lausanne, et désireux d'en avoir le cœur net, j'ai ouvert un Larousse du début de ce siècle.
Qui m'a appris que la secte avait été fondée par un certain Joseph Smith, lequel se révélait de la révélation d'un ange, mais que bientôt on avait reconnu dans ladite révélation le texte d'un roman resté manuscrit du ministre S. Spaulding (1761-1816). « Les Mormons, poursuivait le dictionnaire, reconnaissent deux grands devoirs : le patriotisme et le paiement des dîmes. Pour le reste, leur ambition se borne à s'enrichir et à multiplier leurs femmes. » D'ailleurs, concluait-il, frappé d'interdit et n'existant plus en droit, le mormonisme n'existera bientôt plus en fait.

Trente ans plus tard

Ne comprenant pas comment un mouvement qui était promis à une prompte disparition au début de ce siècle pouvait, soixante ans plus tard, édifier une imposante église à Zollikofen-bei-Bern, je me reportai à l'édition du Larousse de 1931 : « (Joseph Smith) fit accepter l'origine céleste du *Livre des Mormons* (qui aurait été gravé sur des feuillets d'or par le prophète Mormon sous la dictée d'un ange). Cette Bible — décalque de l'Ancien Testament, relatant la migration, dans les temps préhistoriques, d'une tribu juive dans le nouveau monde — reste le livre sacré de la secte. Le *Livre de la Doctrine et du Covenant,* écrit par Smith, expose la théologie et la morale, qui constituent les articles de la foi mormone. L'essentiel en est la croyance à la révélation continuée, la promesse divine d'une Sion mormone, l'espoir de la régénération de la terre et de l'approche du millénaire, la tolérance, le prosélytisme par persuasion, la religion du travail, l'abstention des liqueurs fortes, la polygamie (à l'instar des patriarches, pour remédier à la disproportion entre le nombre des hommes et le nombre des femmes, et éviter la prostitution qui, croyait-on, en était la conséquence)... » Etc.
Quant au ministre Spaulding et à son roman, plus un mot, ce qui est vraiment navrant !
Passant à l'édition de 1963, je devais apprendre